

La Bernache du Canada – *Branta canadensis*

Classification

Classe : Oiseaux
Ordre : Ansériformes
Famille : Anatidés
Genre : *Branta*
Espèce : *canadensis*

Fiche rédigée par Carol Fouque et Vincent Schricke
Office national de la chasse et de la faune sauvage,
direction des études et de la recherche
Centre national d'études et de recherche appliquée
Avifaune migratrice
Réseau national « Oiseaux d'eau et zones humides »

➤ Identification 1, 2

Description : la taille de la Bernache du Canada, autour d'1 m pour une envergure de 1,60 m à 1,75 m, fait d'elle la plus grande oie d'Europe. Elle pèse en moyenne 5,2 kg et sa longévité est d'environ 24 ans. Sa tête et son cou noir contrastent avec ses joues et sa poitrine blanches, le corps est brun et le ventre clair. Comme les autres oies, la couleur du plumage est identique chez les deux sexes.

Confusion(s) possible(s) : aucune.



© C. Martinez

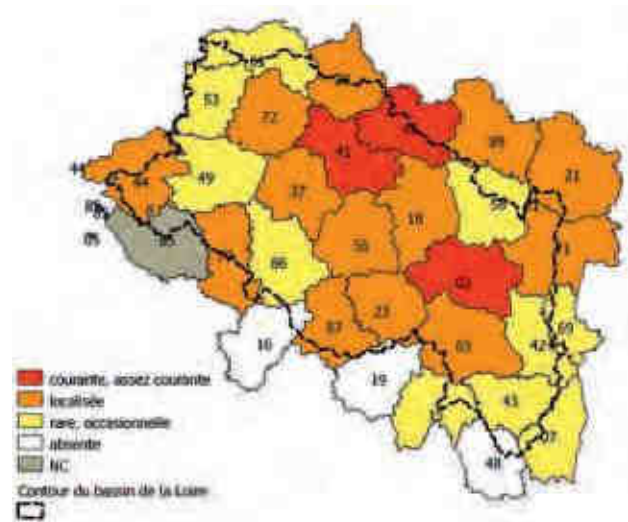
➤ Statut juridique

L'espèce a été intégralement protégée par l'arrêté ministériel du 17 avril 1981, jusqu'à son abrogation par l'arrêté ministériel du 29 octobre 2009, fixant la liste des oiseaux protégés sur le territoire national. Seules la Bernache cravant (*Branta bernicla*) et la Bernache nonette (*Branta leucopsis*) bénéficient aujourd'hui de cette mesure de protection.

Depuis 2010, la Bernache du Canada apparaît dans la liste des espèces animales (vertébrés) interdites d'introduction dans le milieu naturel (arrêté ministériel du 30 juillet 2010). Les dispositions de l'article L.411-3 du Code de l'environnement et l'arrêté ministériel du 30 juillet 2010 permettent aux autorités administratives de procéder ou de faire procéder à la capture, au prélèvement, à la garde ou à la destruction des spécimens de cette espèce.

La Bernache du Canada est désormais classée espèce chassable, en application de l'arrêté ministériel du 23 décembre 2011 autorisant sa chasse jusqu'en février 2015.

La Bernache du Canada est également inscrite depuis le 3 avril 2012 sur la liste des espèces classées nuisibles sur l'ensemble du territoire métropolitain du 1^{er} juillet 2012 au 30 juin 2013. Sa détention est soumise à autorisation (arrêtés ministériels du 10 août 2004).



➤ Répartition de la Bernache du Canada sur le bassin versant de la Loire en 2011.
Source : Réseau OEZH ONCFS/FNC/FDC.

➤ Introduction et répartition 2, 4

Origine : Amérique du Nord.

Date d'introduction en Europe : XVII^e siècle.

Historique de colonisation en France : la colonisation réelle de la Bernache du Canada commence à partir des années 1960-1970 à la suite d'introductions répétées comme oiseau d'ornement. Le Nord – Pas-de-Calais, l'Île-de-France mais aussi l'Auvergne (Allier) sont les premières régions où s'implantent durablement des noyaux reproducteurs de Bernache du Canada. Au cours des années 1980-1990, l'espèce accroît nettement son aire de répartition et ses effectifs augmentent. La Brenne, la Sologne et le Loiret sont colonisés à cette période. Entre 1990 et 2000, on assiste à la fusion de noyaux autrefois distants comme par exemple l'est de l'Île-de-France avec le nord de la région Centre.

Estimation des effectifs : une enquête nationale initiée par le réseau Oiseaux d'eau et zones humides (OEZH) de l'ONCFS et les fédérations de chasseurs montre que l'espèce est présente dans 58 départements, avec des effectifs hivernaux estimés à 6 000 individus 2. Les régions Centre et Île-de-France accueillent actuellement plus de 60 % de ces effectifs.

➤ Écologie 1

Reproduction : la Bernache du Canada peut parfois nicher en colonies en Europe. Les adultes et les jeunes peuvent se rassembler en maternité, parfois en effectifs importants. La taille des nichées varie de 1 à 9 poussins (3-4 en moyenne) ; la couvaison dure de 28 à 32 jours. Les deux parents nourrissent et élèvent les jeunes et ce jusqu'à leur envol (environ 10 semaines). La première reproduction a lieu vers 3-4 ans.

Comportement : originellement migratrice, cette espèce est sédentaire en France, comme dans beaucoup d'autres pays où elle a été introduite. Les individus se regroupent en hiver sur des zones d'hivernage et se dispersent en été à la recherche de sites de nidification.

Habitat : ses choix en matière d'habitats sont très éclectiques. Elle peut nicher en zones humides naturelles comme artificielles, proches de cultures agricoles : étangs, ballastières, lacs, rivières, roselières, parcs, champs de golf, etc.

Régime alimentaire : c'est un oiseau herbivore (pousses de roseaux, graines de céréales, tiges, feuilles, racines, tubercules, etc.)

Prédateurs dans son aire de répartition naturelle : une prédation sur les œufs existe de la part du Raton laveur, du Renard, des corneilles et de certains serpents. Sur les jeunes, la prédation est le fait du Renard, du Coyote, du Lynx roux, du Raton laveur et les rapaces. Seuls le Coyote et le Lynx roux s'attaquent aux adultes. 5

Prédateurs dans son aire d'introduction : aucun connu actuellement.

➤ Impact environnemental

Potentiel invasif : comme de nombreux oiseaux, la Bernache du Canada possède une grande capacité de dispersion, et son mode de reproduction en colonies lui confère un bon succès reproducteur. 1

Colonisation d'habitats : la Bernache du Canada peut coloniser tous les types de milieux.

Impacts sur les espèces natives : des cas de compétition directe existent avec les espèces autochtones : piétinements de nids, son comportement très territorial et agressif peut empêcher l'installation d'autres oiseaux autour de son nid 6, 7. Des cas d'hybridation avec l'oie domestique ont été observés en Sologne, ainsi que de rares possibilités d'hybridation avec l'oie cendrée (*Anser anser*) et l'oie cygnoïde (*Anser cygnoides*) 7, 8, avec qui elle est en compétition 9. Par ailleurs, elle peut transmettre la maladie de Newcastle (ou pseudo peste aviaire) ou encore la grippe aviaire 10, 13.

Impacts sur les écosystèmes : à forte densité, les déjections des bernaches participent à la pollution et à l'eutrophisation des plans d'eau 14. Sur les sols, ces déjections sont une source de contamination et le piétinement des oies accentue l'érosion des berges 8. De plus, les Bernaches du Canada piétinent et se nourrissent sur les roselières et les cariçaies, occasionnant ainsi des problèmes pour ces milieux rares et fragiles 15. Cette destruction d'habitats rivulaires impacte indirectement l'implantation de la faune sauvage autochtone qui leur est liée.

➤ Autres impacts

Impacts sur les activités humaines : l'espèce occasionne des dommages aux cultures agricoles et aux aires de loisirs telles que les golfs, les aires de repos, les plages, etc. 16. Ces dommages sont dus au pâturage, au piétinement et aux déjections des oies. Elles auraient une préférence pour les cultures annuelles et les zones irriguées. En France, aucune estimation de l'impact économique n'a été réalisée. La Bernache du Canada présente également un risque de collisions aériennes non négligeable lorsque les oiseaux sont nombreux 9, 17, 19.

Impacts sur la santé humaine : les déjections de Bernaches du Canada dans les plans d'eau apportent une charge lourde en nutriments menant à une eutrophisation du milieu permettant à certaines algues toxiques de se développer. Cette pollution des eaux de baignade peut favoriser indirectement la transmission de certaines maladies à l'homme (conjonctivite et botulisme). L'espèce représente également un risque pour la santé publique de par sa présence dans des endroits tels que les parcs, étant un vecteur potentiel de la grippe A 13.

➤ Bibliographie

- Cramp S., Simmons K.E. 1977. *Handbook of the birds of Europe, the Middle East and North Africa. The birds of the Western Palearctic (1) Ostrich to Duck*. Oxford, UK ; Oxford University Press. 913pp.
- Fouque C., Schricke V., David Y., Serre D. 2011. La Bernache du Canada : une espèce exotique devenue envahissante. Diagnostic, plan de lutte et régulation. *Faune sauvage*, 290: 18-31.
- Dubois P.J. 2007. Les oiseaux allochtones en France : statut et interactions avec les espèces indigènes. *Ornithos*, 14(6): 329-364.
- Fouque C., Schricke V. 2011. Status and trends of the Canada Goose *Branta canadensis* in France. *Ornis Svecica*, 21: 69-78.
- Gosser A.L., Messmer T.A., Conover M.R., Institute for Wildlife Damage Management et International Association of Fish and Wildlife Agencies. 1997. *Managing problems caused by urban Canada geese*. Berryman Institute, Utah State University, Jack H. Berryman. 11pp. Disponible sur : <http://wildlifeconflicts.com/pdf/geese.pdf> (consulté le 9 août 2012)
- Rehfish M.M., Allan J.R., Graham E. 2010. The effect on the environment of Great Britain's naturalized Great Canada *Branta canadensis* and Egyptian Geese *Alopochen aegyptiacus*. In: *British Ornithologists' Union Conference proceedings, The impacts of non-native species*. 19 Novembre 2008. Peterborough, Royaume-Uni, 9pp.
- Caloin F. 2005. Le point sur la Bernache du Canada *Branta Canadensis* dans la région Nord-Pas-de-Calais : historique, distribution, effectifs nicheurs et non nicheurs. *Le Héron*, 38(3-4): 118-128.
- Banks A.N., Wright L.J., Maclean I.M.D., Hann C., Rehfish M.M., No P. 2008. Review of the Status of Introduced Non-Native Waterbird Species in the Area of the African-Eurasian Waterbird Agreement: 2007 Update. In: *BTO Research Report*, 489.
- Watola G., Allan J.R., Feare C.J. 1996. Problems and management of naturalised introduced Canada geese *Branta canadensis* in Britain. In *The introduction and naturalisation of birds*. London, UK : [s.n.]. 136pp.
- Clark L. 2003. *A review of pathogens of agricultural and human health interest found in Canada Geese*. USDA National Wildlife Research Center-Staff Publications. 205pp.
- Feare C.J., Sanders M., Blasco R., Bishop J. 1999. Canada goose (*Branta canadensis*) droppings as a potential source of pathogenic bacteria. *The journal of the Royal Society for the Promotion of Health*, 119(3): 146-155.
- Graczyk T.K., Majewska A.C., Schwab K.J. 2008. The role of birds in dissemination of human waterborne enteropathogens. *Trends in parasitology*, 24(2): 55-59.
- Bönner B.M., Lutz W., Jäger S., Redmann T., Reinhardt B., Reichel U., Krajewski V., Weiss R., Wissing J., Knickmeier W. et al. 2004. Do Canada geese (*Branta canadensis* Linnaeus, 1758) carry infectious agents for birds and man? *European Journal of Wildlife Research*. 50(2): 78-84.
- Allan J.R. 1999. *The management of problems caused by Canada geese: a guide to best practice*. Department of the Environment, Transport and the Regions, Bristol, UK. 13pp.
- Owen M., Callaghan D., Kirby J. 2003. Guidelines on Avoidance of Introductions of Non-native Waterbird Species. In: *Fourth Meeting of the Technical Committee of the Agreement on the Conservation of African-Eurasian Migratory Waterbirds (AEWA)*. Secretariat of the Agreement on the Conservation of African-Eurasian Migratory Waterbirds, Tashkent, Uzbekistan : UNEP/AEWA Secretariat. 33pp.
- Ankney C.D. 1996. An embarrassment of riches : too many geese. *Journal of Wildlife Management*, 60(2): 217-223.
- Baxter A.T., Robinson A.P. 2007. Monitoring and influencing feral Canada goose (*Branta canadensis*) behaviour to reduce birdstrike risks to aircraft. *International Journal of Pest Management* [En ligne], 53(4): 341-346. Disponible sur : www.tandfonline.com/doi/abs/10.1080/09670870701245231
- Blackwell B., Bernhardt G. 2004. Efficacy of aircraft landing lights in stimulating avoidance behavior in birds. *Journal of Wildlife Management* [En ligne], 68(3): 725-732. Disponible sur : www.bioone.org/doi/abs/10.2193/0022-541X%282004%29068%5B0725%3AE0ALL%5D2.0.CO%3B2
- Eschenfelder P., Hull S. 2006. *Reduction of risk: A flight crew guide to the avoidance and mitigation of wildlife strikes to aircraft*. Birdstrike USA/Canada. 16pp.